

L'esprit de la mission épiscopale

Très chers frères et sœurs dans le Christ,
Chers amis,

Nous avons chanté que nous sommes le peuple de Dieu, la cité de l'Emmanuel : que, sauvés dans le sang du Christ, nous sommes l'Église du Seigneur. Cela est vrai, frères et sœurs, nous sommes ce peuple, cette cité, cette Église, en ce lieu d'entre Vosges et Rhin ! Par la grâce de Dieu et de son Christ, nous avons la joie d'être ensemble le diocèse de Strasbourg, l'Église diocésaine d'Alsace. Or à cette Église, ici et aujourd'hui, par la nomination du Saint Père et avec l'accord concordataire du Président de la République, un second évêque auxiliaire est donné. Réjouissons-nous en.

Quant à vous, cher frère Jean-Pierre Grallet, le moment est venu où vous allez, par le sacrement de l'Ordre, être fait évêque dans cette Église de Dieu dont nous sommes les membres, et vous allez devenir ainsi, à votre place et pour votre part, successeur des apôtres. Durant toutes ces semaines, vous vous êtes longuement et dûment préparé. Il convient néanmoins que, selon ce que le rituel de votre ordination appellera « la règle très ancienne de l'Église », je vous invite, avant le moment décisif, à bien réaliser –à mieux réaliser encore, si possible– ce qu'il en est de la mission, de la dignité et de la charge qui vont vous être conférées par ce sacrement et par la grâce dont il sera pour vous porteur. Je vous dirai trois choses :

- d'abord, je vous rappellerai que cette ordination vient vous rejoindre sur un chemin qui prend tout son sens d'être un chemin *spirituel* ;
- ensuite, je vous préciserai que c'est pour un service *pastoral* que vous avez été choisi, et que vous serez envoyé pour la suite de ce chemin ;
- enfin, je vous inviterai à considérer que loin de vous retirer à la condition commune des hommes, cette spiritualité et cette pastorale vous appellent tout au contraire à approfondir votre engagement *dans le monde*.

1. Un chemin spirituel

Un chemin spirituel : c'est bien la première chose que j'ai envie, et qu'il s'impose à moi, de souligner au jour où est ordonné évêque le Franciscain que vous êtes. Jusqu'à l'âge où vous voici parvenu, vous avez été religieux, et donc voué, consacré à Dieu par les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance ; et vous avez vécu tout cela selon l'esprit de saint François d'Assise.

Vous vous êtes engagé tôt sur cette voie puisque, né le 20 mai 1941, vous avez fait votre profession religieuse franciscaine dès le 17 septembre 1965. A côté d'autres tâches et missions confiées à travers plus de trente ans, vous en êtes bientôt venu à exercer

d'importantes responsabilités dans votre Ordre : maître des étudiants franciscains, vicaire puis ministre provincial, visiteur général enfin en plusieurs lieux d'Amérique et d'Afrique. C'est dire si vous étiez loin d'envisager de devenir évêque, et si vous avez pu légitimement vous étonner de vous voir appeler à le devenir pourtant.

Or, la même disponibilité qui vous avait fait vous orienter vers la voie franciscaine, vous a ouvert à l'appel nouveau qui vous a été récemment adressé de manière inattendue par l'Église. Permettez-moi de vous dire tout d'abord que non seulement je trouve belle cette disponibilité que vous avez manifestée, mais encore que j'ai admiré qu'elle ait été dès le premier moment partagée par votre Ordre lui-même, et tout particulièrement par votre Provincial ici présent, que je salue fraternellement, et d'autant plus qu'il fête aujourd'hui même son cinquantième anniversaire ! Laissez-moi aussi inviter notre assemblée, où d'ailleurs sont nombreux vos frères selon saint François que je salue aussi, à recevoir le témoignage qui nous est ainsi donné par beaucoup plus que vous-même : par votre Province et finalement par toute votre famille religieuse. Un témoignage qui nous invite à considérer que l'Église, que le peuple de Dieu, est toujours plus grand que ce que nous en reconnaissons, en vivons, et en servons nous-mêmes.

J'ajouterai deux choses, contrastées sans doute mais convergentes sur le fond. D'un côté vous quittez, certes, une orientation de vie, un style d'existence particulier ; mais je dirais bien que quitter dans ces circonstances, et pour cette raison, fait aussi parti du signe. D'un autre côté, je suis convaincu que vous n'êtes aucunement perdu pour la vie religieuse : non seulement parce que, avec la grâce de Dieu, vous pourrez parfaitement ne rien renier de vos propres fidélités profondes, mais aussi parce que, par votre engagement ecclésial nouveau, il pourra être davantage manifesté parmi nous que la vie religieuse est, comme telle, essentielle à la vie de l'Église, ainsi que le rappelait splendidement la grande exhortation apostolique de Jean-Paul II « Vita consecrata » que, à ce qu'on m'a dit, il vous est souvent arrivé de présenter à des groupes de retraitants.

Je terminerai ce point, consacré donc au caractère spirituel de ce chemin qui vous a de fait conduit à l'épiscopat, en soulignant qu'il est aussi pour nous une précieuse occasion de réaliser que le ministère et le service de l'Église sont très précisément d'ordre spirituel. Sous prétexte de préoccupations apostoliques et pastorales –qui ont aussi, bien entendu, leur importance–, peut-être nous est-il arrivé de sous-estimer l'importance du spirituel, tant dans l'ordre de la motivation que dans celui de la finalité. Pourtant, ce n'est qu'après sa réponse positive à la question « M'aimes-tu ? », que Pierre s'entendit dire par Jésus « Sois le pasteur de mes brebis ! » Je serais heureux que le caractère spirituel et religieux de votre chemin soit pour nous tous, cher Père, un constant rappel de l'importance du spirituel dans la vie de notre Église et dans les décisions de chacun de ses membres.

2. Un service pastoral

C'est cependant comme pasteur, et comme pasteur en qualité d'évêque, qu'il vous reviendra désormais de vivre vous-même, et de cultiver près des autres, la spiritualité. Là, quelque chose changera sans doute assez profondément pour vous. Ce n'est plus seulement avec une communauté de Frères ayant fait le choix de la même tradition de prière, de partage et de style d'existence, qu'il vous faudra vivre au jour le jour, mais avec, dirais-je, le "tout-venant" du peuple de Dieu ; en accueillant et en reconnaissant des sensibilités auxquelles vous

n'êtes pas nécessairement d'emblée accordé ; en apportant votre compréhension et votre appui à des façons de prier, de comprendre et de pratiquer la foi assez diverses, pourvu qu'elles se situent à l'intérieur des orientations fondamentales de l'Évangile et de l'Église. Nous ne sommes pas pasteurs, c'est-à-dire évêques ou prêtres, pour nous-mêmes, mais pour le peuple que Dieu nous confie. Et qu'il nous demande de servir et de conduire *aussi* selon les orientations que *Lui-même* lui inspire... et pas nécessairement toujours en nous demandant d'abord la permission de le faire !

Autrement dit, autant votre spiritualité pourra continuer de vous inspirer et de vous soutenir, autant elle pourra enrichir toute l'Église dont vous devenez l'évêque auxiliaire — autant aussi l'aspect proprement pastoral de votre tâche et de votre responsabilité devra incessamment vous ouvrir à d'autres besoins que ceux dont vous êtes familiers, à d'autres possibilités que celles que vous cultiviez vous-même jusqu'à maintenant. Car c'est bien cela être pasteur : voyez comment Jésus lui-même a procédé.

Et puis, il vous faudra aussi n'être pas seulement fraternel mais paternel, pas seulement compréhensif mais responsable, pas seulement frère et ami mais chef et décideur. Pas tout seul certes, mais véritablement pour votre part, néanmoins. Pas question d'être un peu à distance de l'institution, sous prétexte de liberté ou de générosité. Il vous faudra trouver le moyen d'être libre en étant engagé, d'être généreux en étant "compromis". Car "l'institution" vous *la* serez pour votre part, mon Père ! Et, certes, il ne sera question ni de l'idolâtrer ni de vous laissez asservir par elle ; mais vous ne pourrez pas non plus vous désolidariser d'elle, puisque vous lui appartierez davantage. C'est ainsi de l'intérieur, et en la portant pour votre part, qu'il vous reviendra de contribuer à la faire évoluer, là où cela vous apparaîtra par hypothèse important, voire nécessaire.

De ce point de vue, je vous invite à méditer souvent les questions que, selon le rituel, je vous poserai avant de procéder, tout à l'heure, à votre ordination. Dans leurs articulations les unes par rapport aux autres, ces questions me paraissent en effet bien définir la perspective proprement pastorale que vous êtes invité à adopter en devenant évêque et en vous engageant davantage, du même coup, dans l'institution :

- Voulez-vous garder dans sa pureté et son intégrité le dépôt de la foi, selon la tradition des apôtres toujours et partout tenue dans l'Église ?
- Voulez-vous travailler à la construction du Corps du Christ qui est l'Église, et demeurer dans son unité avec tout l'Ordre des Évêques sous l'autorité du Saint Père, le Pape ?
- Voulez-vous, avec les prêtres et les diacres, les collaborateurs de votre ministère, prendre soin comme un père du peuple de Dieu, et le conduire vers le chemin du salut ?
- Voulez-vous, d'un cœur plein de bonté et de miséricorde, accueillir au nom du Seigneur les pauvres, les étrangers et ceux qui sont dans le besoin ?

On me dit que certains parmi nous pourraient s'inquiéter du fait que la nomination d'un nouvel évêque auxiliaire renforcerait "l'appareil central" au détriment de "la base". Ce pourrait être le cas si vos tâches n'étaient qu'administratives. Or, nous sommes bien d'accord, ce seront des tâches *de terrain*, n'est-ce pas ? Il s'agit bien de servir le peuple de Dieu et ses ministres dans leurs besoins d'ordre proprement pastoral, et de le faire précisément là où (et comme) ces besoins sont perçus par ceux auxquels vous serez désormais envoyé. Des relevés reçus ces jours-ci en préparation de la prochaine Assemblée plénière des Évêques de France à Lourdes nous le rappelaient : du fait qu'il rassemble Haut-Rhin et Bas-Rhin, le diocèse de Strasbourg est le deuxième de France, à la fois en nombre d'habitants, en nombre de catholiques et en nombre de ministres ordonnés, après Paris et juste avant Lyon, diocèses qui, en vertu de leur propre population, disposent déjà l'un et l'autre de deux auxiliaires. Eh bien,

Monseigneur Kratz et moi-même ne suffisant qu'à peine à faire face, votre présence à nos côtés nous sera des plus précieuses. Mais je vous préviens : votre emploi du temps sera, comme le nôtre, chargé ! Aussi prions-nous pour vous de cette manière dans un instant :

« Père, toi qui connais le cœur de chacun, donne à celui que tu as choisi pour l'épiscopat, de remplir sans défaillance la fonction de grand prêtre et de pasteur de ton peuple saint en te servant jour et nuit. »

Et je souhaite qu'au terme de votre service vous puissiez dire comme saint Paul tout à l'heure dans la deuxième lecture :

« Je me suis battu, j'ai tenu la course, je suis resté fidèle. Le Seigneur m'a assisté, il m'a rempli de force pour que je puisse jusqu'au bout annoncer l'Évangile et le faire entendre à toutes les nations. »

3. Un engagement dans le monde

Je viens de parler successivement de spiritualité et de pastorale. Il m'importe, pour terminer, de souligner maintenant que tout cela, vous serez appelé à le vivre dans le monde. J'insiste : non pas retiré du monde, mais d'autant plus engagé dans le monde que vous y aurez été envoyé justement comme évêque. Votre mission pastorale spirituelle vous permettra, comme telle, un vrai service *du monde* dans la mesure où, justement, il y a dans ce monde d'énormes besoins *spirituels*. En annonçant la parole de la foi, mon Père, vous proposerez du sens, des repères, des valeurs à ceux qui sont à la recherche et sur le chemin de telles choses ; en célébrant les sacrements et en présidant les célébrations de l'Église, vous serez l'instrument de cette grâce de Dieu qui éclaire, soutient et fait vivre ceux qui s'y ouvrent ; et en servant la communion de l'Église et dans l'Église, vous contribuerez à rassembler dans l'unité d'un peuple, les enfants de Dieu dispersés. Et il y aura là, à l'évidence, un grand service rendu *dans le monde* aux hommes qui y vivent.

Les tâches que j'envisage de vous confier plus particulièrement dans l'Église d'Alsace iront tout à fait dans ce sens, et nous aideront tous, je l'espère bien, à mieux accomplir encore le service spécifique de l'Église dans le monde et la société. Outre que, comme Monseigneur Kratz, et au titre d'une répartition concertée et soignée entre nous trois, vous prendrez votre part des représentations et fonctions proprement épiscopales sur tout le territoire du diocèse, vous serez d'autre part tout spécialement chargé du suivi de la diaconie et de la charité dans le diocèse : Direction des oeuvres charitables et sociales, Conseil diocésain de la solidarité, Pastorale de la santé, Pastorale des centres pénitenciers, Pastorale des jeunes en difficulté. Tout cela, vous l'accomplirez en résidant près de moi à Strasbourg, mais de même que le Père Kratz exerce sa responsabilité épiscopale de façon particulière dans la zone pastorale de Mulhouse, de même, vous aurez vous-même un pied-à-terre à Colmar ; en tuilage pour l'instant avec le Père Jean-Pierre Fohrer, vous vous disposerez ainsi à exercer la responsabilité de Vicaire épiscopal de la zone de Colmar - Neuf-Brisach.

De cette manière vous accomplirez pour votre part et avec nous la diaconie de l'Église dans le monde. De cette manière, vous mettrez en œuvre ce que vous demandera le rituel de votre ordination qui me fera vous dire, au moment où je vous remettrai la crosse :

« Recevez le bâton de pasteur, signe de votre charge. Prenez soin de tout le troupeau du Seigneur dans lequel l'Esprit Saint vous a établi comme évêque. »

De cette manière, vous ferez écho à la première lecture que la liturgie nous a proposée pour ce 30^e dimanche du temps ordinaire :

« Le Seigneur ne défavorise pas le pauvre. Il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin ni la plainte répétée de la veuve [...] La prière du pauvre traverse les nuées. »

De cette manière aussi, vous entretiendrez en vous-même et parmi nous l'esprit de saint François dont tout à l'heure, au moment de la communion, nous chanterons l'admirable prière :

« Que ton règne vienne, comme l'aube sur la nuit. Que ton règne vienne, qu'il éclaire et change notre vie. Là où règne les ténèbres, que paraisse ta clarté ; là où cesse l'espérance, que s'élève un chant d'espoir ; là où naissent les discordes, que s'installe l'unité ; là où il y a la guerre, que s'élève un chant de paix. »

* * *

Cher Jean-Pierre Grallet, cher frère Jean-Pierre, nous allons maintenant procéder à votre ordination. Très chers frères et sœurs, pour nous disposer à cette célébration, je vous invite à méditer un instant cette oraison que l'Église nous propose en ce dimanche 30^e ordinaire qui est aussi celui de la Journée de la Mission universelle de l'Église.

« Dieu, qui veux te faire connaître de tous les hommes et les recueillir dans ton royaume, regarde l'étendue du champ à moissonner, envoie des ouvriers en grand nombre qui annonceront l'Évangile à toutes créatures afin que de tous les peuples de la terre naisse et grandisse un peuple nouveau que ta parole assemble et que tes sacrements soutiennent. »

Amen.

+ Joseph DORÉ
Archevêque de Strasbourg